

LES SECRETS.
DU
GRAND ALBERT

COMÉDIE EN DEUX ACTES

Mêlée de couplets

DE MM. EUGÈNE GRANGÉ ET HENRI ROCHEFORT

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés
le 31 janvier 1863.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Palais-Royal, 13-17, galerie d'Orléans

Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 23, boulevard des Italiens

1863

Tous droits réservés.



PERSONNAGES

PÉPINSTER, jardinier.....	MM. KOPP.
LE BARON DE ROCOCAMBOURG, gouverneur de la citadelle.....	CH. POTIER.
MERLUSHEIM, bourgmestre.....	CH. BLONDELET.
FLORESTAN, aide de camp du roi Frédéric.....	COURTÈS.
ZERLISKA, sœur de lait de Noémi, en service chez le bourgmestre.....	M ^{lles} L. DURAND.
EUPHÉMIE DE ROCOCAMBOURG, vieille fille, sœur du baron.....	J. PELLETIER.
NOÉMI, fille de Merlusheim.....	FERRARIS.

INVITÉS DES DEUX SEXES

La scène est dans une petite ville frontière de Prusse, sous le règne du grand Frédéric.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LES SECRETS DU GRAND ALBERT

ACTE PREMIER

Un salon chez le Bourgmestre. — Porte principale au fond, donnant sur un jardin. A droite, au deuxième plan, porte conduisant aux appartements. A gauche, deux autres portes dont l'une, celle du premier plan, est celle d'un cabinet. A gauche, une table sur laquelle il y a quelques livres. A droite, adossé au mur, un petit guéridon chargé d'un vase de fleurs. Fauteuils, chaises.

SCÈNE PREMIÈRE

ZERLSKA, puis FLORESTAN.

ZERLSKA, entrant doucement par le fond et allant pousser le verrou de la porte de droite.

Là... personne à craindre de ce côté. (Elle va ouvrir la porte du cabinet de gauche.) Venez !... Et pas de bruit !...

FLORESTAN*, entrant, une canue à la main.

Ah !... je respire !... Je t'avoue que j'en avais besoin.

ZERLSKA.

Je vous conseille de vous plaindre !... quand, moi, je n'ai

* Zerliska, Florestan.

pas craint de me compromettre en vous donnant asile dans la propre maison du bourgmestre !...

FLORESTAN.

Ma bonne petite Zerliska !... Comment te témoigner ma reconnaissance ?

ZERLISKA.

De la reconnaissance !... ce n'est pas vous qui m'en devez... car, tout lieutenant de Sa Majesté que vous êtes, je vous aurais parfaitement fermé la porte au nez ce matin...

FLORESTAN.

Toi ? Allons donc !...

ZERLISKA.

Mais quand j'ai su que ce duel avait eu lieu pour Mademoiselle...

FLORESTAN, avec feu.

La charmante Noémi !...

ZERLISKA.

Plus bas donc !... on peut vous entendrel... Alors, ça m'a intéressée à vous.

FLORESTAN.

Vraiment ?

ZERLISKA.

Ah ! ce n'est pas Pépinster qui se battrait comme ça pour moi.

FLORESTAN.

Pépinster ?

ZERLISKA.

Un jardinier, mon amoureux, qui est en service à huit lieues d'ici.

FLORESTAN.

Et il n'est pas brave ?

ZERLISKA.

Dame !... ce n'est pas son état. Mais c'est de vous qu'il s'agit... Il faut partir.

FLORESTAN.

Déjà !

ZERLISKA.

J'ai tout organisé pour votre fuite. Le difficile était de traverser la rivière ; heureusement , on a des connaissances dans

la marine. Mon parrain est le passeur du village. — Je sors de chez lui, et, dans un quart d'heure, sa barque vous attendra... Une fois sur l'autre rive, vous êtes hors de Prusse, et alors...

FLORESTAN.

Je suis sauvé! — Mais, avant de m'éloigner, ne puis-je voir ta maîtresse... lui dire ce que j'ai fait, ce que je suis encore prêt à faire pour elle?...

ZERLISKA.

La voir!... lui parler!... y songez-vous? Et si son père, M. Merlusheim, allait vous surprendre?... ce serait joli!...

FLORESTAN.

Charge-toi au moins de lui remettre ce flacon. (Il le lui donne.)

ZERLISKA.

Ce flacon?

FLORESTAN.

Elle l'a perdu l'hiver dernier, à Berlin, au bal de la Cour, où je l'ai vue pour la première fois... J'avais accepté avec enthousiasme une mission dans cette petite ville, espérant la revoir et le lui rendre à elle-même; mais puisque la fatalité...

ZERLISKA.

Ça suffit, je le lui remettrai.

FLORESTAN.

Oh! j'aurais mieux aimé moi-même...

ZERLISKA.

Non pas! non pas!... Il faut vous en aller. (Elle lui montre la deuxième porte à gauche.)

FLORESTAN*, allant à cette porte.

Soit!... je cède... je m'en vais... (Revenant.) Ah! mon Dieu! j'oubliais...

ZERLISKA.

Quoi encore?

FLORESTAN, lui montrant la canne qu'il tient à la main.

Cette canne me dénoncerait tout de suite.

ZERLISKA.

Cette canne?

* Florestan, Zerliska.

FLORESTAN.

C'est celle du roi Frédéric. Il me l'avait remise pour me faire reconnaître dans la mission qu'il m'avait confiée... et dont ce malheureux duel m'a empêché de m'acquitter.

ZERLISKA,

Je comprends... laissez-la-moi.

FLORESTAN, lui donnant la canne.

Garde-la avec soin, jusqu'à ce que je vienne te la redemander.

ZERLISKA.

C'est dit... Soyez tranquille. (On entend frapper à la porte de droite.) Quelqu'un !... Vite, allez m'attendre à la petite porte du jardin.

Air de la fille du régiment.

Tout est prêt pour la fuite,

Et j'en ai l'espoir,

Nul ne pourra } vous } voir.

Quittons-nous au plus vite,

En nous disant : *au revoir !*

(Florestan sort par la deuxième porte de gauche. — On entend frapper plus fort à la porte de droite.)

NOËMI, au dehors.

Zerliska ! Zerliska ! Ouvre donc !

ZERLISKA, à part.

Ah ! c'est Mademoiselle !... (Elle va tirer le verrou.)

SCÈNE II

ZERLISKA, NOËMI.

NOËMI, entrant.

Eh bien ! que fais-tu donc ?... tu t'enfermes ?

ZERLISKA, embarrassée.

Moi ? non !... Je ne sais... c'est le verrou qui se sera poussé tout seul.

NOËMI, la regardant.

Et ce trouble... cette émotion... Tu parais tout interdite.

ZERLISKA.

Vraiment?... vous croyez?...

NOËMI.

Je parieras que tu me caches quelque chose.

ZERLISKA.

Tenez, mam'zelle, je vas tout vous dire. (Elle va fermer la porte de droite et met la canne dans un coin.)

NOËMI.

Ah !

ZERLISKA, à part.

Au fait, à présent il est parti, et je puis...

NOËMI.

Eh bien ?

ZERLISKA, revenant près d'elle.

Il s'agit d'un jeune homme...

NOËMI.

Un jeune homme ?

ZERLISKA.

Qui était en danger de mort, tout simplement.

NOËMI.

Explique-toi !

ZERLISKA.

Vous savez bien, ce duel dont tout le monde s'entretient depuis hier...

NOËMI.

Oui, entre un officier de la garnison et un inconnu que mon père a reçu, ce matin, l'ordre de faire arrêter.

ZERLISKA.

Précisément. Eh bien ! mam'zelle, pendant que M. le bourgmestre le cherchait par toute la ville, il était bien tranquillement caché ici.

NOËMI.

Comment, tu as osé?...

* Noëmi, Zertiska.

ZERLISKA.

Vous en auriez fait autant à ma place... peut-être même davantage. Hier, au moment où il arrivait dans la ville, quelques officiers réunis à l'auberge se permettaient contre vous... des plaisanteries à double entente.

NOËMI.

Contre moi ?

ZERLISKA.

« Mademoiselle Noëmi... », s'écria ce brave jeune homme en s'adressant à l'un des insolents....

Ain de Marianne.

« Elle est aussi noble que belle!... »

» Et tenez-vous pour averti

» Que quoi que vous disiez contre elle,

» Monsieur, vous en avez menti ! »

C'était notoire;

Mais il faut croire

Qu'entre officiers cela ne se dit pas.

Dieu ! quelle affaire !

Son adversaire

Reçoit l'épée au beau milieu du bras.

On allait saisir le coupable ;

Je le fais fuir incognito,

Il était jeune, il était beau...

Je me crois excusable.

NOËMI.

Se battre pour moi ! prendre ma défense sans me connaître!..

ZERLISKA.

Oh ! il vous connaît , mam'zelle !

NOËMI.

Et depuis quand ? Où donc m'a-t-il vue ?

ZERLISKA.

Cet hiver... au bal de la Cour.

NOËMI.

C'est singulier... je ne me rappelle pas...

ZERLISKA.

Mais lui... ne vous a pas oubliée... Depuis ce jour, il ne songe qu'à vous.

Que dis-tu ?

NOËMI.

ZERLISKA.

La vérité!... A preuve ce flacon que vous avez perdu, et qu'il conservait comme un gage précieux... (Elle montre le flacon.)

NOËMI.

Ce flacon?... mais il n'est pas à moi.

ZERLISKA.

Ah! bah!

NOËMI.

Il appartient à la sœur du gouverneur, M^{lle} Euphémie de Rococambourg, qui me l'avait prêté pendant le bal.

ZERLISKA, à part.

Tiens, tiens! c'est à la vieille. (Elle remet le flacon dans sa poche.)

NOËMI.

Il faudra le lui rendre quand elle viendra ce soir.

ZERLISKA.

Bien, mam'zelle, ça suffit.

NOËMI, s'asseyant près de la table et prenant machinalement un livre.

Mais, di-moi... cet étranger, ce jeune homme?

ZERLISKA.

Ah! il vous intéresse?

NOËMI.

N'est-ce pas naturel, après ce que je lui dis?... Où est-il en ce moment?

ZERLISKA.

Au bout du jardin, où il m'attend pour l'aider à fuir... Voulez-vous venir avec moi? (Elle remonte à gauche.)

NOËMI*, se levant en gardant le livre à la main et passant à droite.

Oh! non, non... c'est impossible! mais tu le remercieras de ma part.

ZERLISKA.

Un merci tout sec... et rien avec? Pas le moindre encouragement? Pas le plus petit mot d'espoir?

* Zerliska, Noémi.

NOËMI.

Et quel espoir puis-je lui donner ? ma main n'est-elle pas promise, hélas !...

ZERLISKA, souriant.

Voilà un hélas ! qui en dirait long s'il pouvait parler.

NOËMI.

Ce soir même, tu le sais bien, on doit signer mon contrat de mariage avec le gouverneur de la place, le baron de Rococambourg.

ZERLISKA.

Un homme vieux, laid, et presque aussi ridicule que sa sœur... un joli mari que vous aurez là !

NOËMI.

Que veux-tu ?.. mon père exige cette union... il veut que je sois baronne.

ZERLISKA.

Et ce pauvre garçon qui vous aime, qui a risqué sa vie pour vous... que dira-t-il, quand il saura ?...

NOËMI, cueillant une petite fleur dans le vase placé sur le guéridon.

Porte-lui cette fleur... ce souvenir lui apprendra du moins qu'il n'a pas affaire à une ingrate... mais la lui remettre ainsi... (Frappée d'une idée.) Ah !.. (Mettant la fleur dans le livre qu'elle tient et donnant le tout à Zerliska.) Tiens... (On entend au dehors à droite la voix de Merlusheim qui appelle : Noëmi ! Noëmi !) Mon père m'appelle... Au revoir !

(Elle sort vivement par la droite.)

SCÈNE III

ZERLISKA, seule, lisant le titre du livre où Noëmi a placé la fleur :)

« Les secrets du *grand Albert* ! » un vieux bouquin... personne ne s'apercevra de sa disparition... voyons, cachons vite cette canne, et puis... (Elle va prendre la canne.)

PÉPINSTER, en dehors.

C'est bien !.. merci !.. je trouverai. (On l'entend sanglotter.)

ZERLISKA.

Cette voix ! mais c'est celle de Pépinster !.. qu'a-t-il donc ?..
Eh bien ! il arrive joliment ! (Elle met la canne et le livre sur le guéridon.)

SCÈNE IV

PÉPINSTER, ZERLISKA.

PÉPINSTER, il entre en pleurant par le fond.

Hi ! hi ! hi ! une position si brillante ! vingt florins par mois,
et nourri !

ZERLISKA.

Comment c'est vous !

PÉPINSTER.

Zerliska ! tiens, c'est vous aussi, c'est nous deux !

ZERLISKA.

Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

PÉPINSTER, s'asseyant près de la table.

Je viens d'abord me reposer un peu... vous comprenez, huit
lieues à pied et toujours pleurant !.. On m'avait dit que l'amour
rapprochait les distances !.. je t'en moque !.. je suis brisé... et
mon avenir aussi !

ZERLISKA.

Ah ! mon Dieu ! qu'arrive-t-il ?

PÉPINSTER.

Il arrive que je suis littéralement sur la grande route et que,
si je ne trouve pas une place d'ici à ce soir, je serai réduit à
loger dans ma valise.

ZERLISKA.

Une place ! vous avez donc quitté la vôtre ?

PÉPINSTER, se levant.

Malheureusement ! j'ai eu avec mon maître une conversa-
tion à bâtons rompus... sur mon dos... à la suite de quoi j'ai
dû offrir ma démission.

ZERLISKA.

Et on ne vous a pas retenu ?

PÉPINSTER.

Si fait ! on m'a retenu mes gages !

ZERLISKA.

C'est-à-dire qu'on vous a mis à la porte.

PÉPINSTER.

Comme vous voudrez... je ne chicane pas sur les mots.

ZERLISKA.

Avouez que vous avez encore fait quelque sottise ?

PÉPINSTER.

J'ai eu une distraction... voilà tout. Avoir des distractions, c'est ce qui distingue l'homme de la brute.

ZERLISKA.

Mais enfin, qu'est-il arrivé ?

PÉPINSTER.

Moins que rien ! vous savez que mon maître est un amateur forcené de plantes rares et de fleurs chères.

ZERLISKA.

Eh ! bien ?

PÉPINSTER.

Eh bien, hier, comme j'avais très-faim, je me suis accommodé une vinaigrette avec des oignons de tulipes qui valaient cinquante florins la pièce.

ZERLISKA.

Comment !.. vous, un jardinier ! et votre maître s'est fâché ?

PÉPINSTER.

Naturellement ! il m'a trouvé trop cher à nourrir.

ZERLISKA.

Je crois bien ! (A part.) Comment le renvoyer ?

PÉPINSTER.

Du reste, je dois dire une chose : ces oignons-là peuvent être estimés dans l'horticulture, mais comme assaisonnement je leur préfère l'échalotte.

ZERLISKA, à part.

Et l'autre qui m'attend ! et cette canne... quel embarras !

PÉPINSTER.

Mais qu'avez-vous donc, Zerliska, vous semblez toute... chose ?

ZERLISKA.

Moi ?

PÉPINSTER.

Oui ; tout-à-l'heure, vous n'accordiez qu'une médiocre attention à mon histoire de tulipe... orageuse... on dirait que ma présence vous gêne.

ZERLISKA.

Je ne dis pas cela...

PÉPINSTER.

Vous ne me dites pas le contraire non plus.

ZERLISKA.

Dame ! écoutez donc, vous tombez ici, sans crier gare !... Personne ne vous connaît dans cette maison et vous y arrivez comme un boulet de canon.

PÉPINSTER.

Permettez ! un boulet de canon et moi ça fait deux. D'ailleurs vous me connaissez, vous, puisque je suis votre prétendu.

ZERLISKA.

Je le sais bien, mais...

PÉPINSTER.

Mais quoi ?.. d'où vient ce refroidissement ? est-ce que par hasard ?.. oh ! j'ai eu tort d'aller travailler à huit lieues d'ici !.. On ne devrait jamais quitter sa future... avant de l'avoir épousée. Oh ! si je soupçonnais !..

ZERLISKA, avec impatience.

Ah ! vous rêvez !

PÉPINSTER.

Justement je rêve et c'est là ce qui me tracasse. Toute la nuit j'ai rêvé de Véronique.

ZERLISKA.

Véronique ? une femme !

PÉPINSTER.

Eh ! non, une plante... Véronique, trahison, c'est connu.

ZERLISKA.

Vous voilà encore avec vos bêtises !.. Ah ! vous êtes bien l'être le plus superstitieux !

PÉPINSTER.

Superstitieux ! eh ! bien, oui ! d'abord, tous les grands hommes le sont.

ZERLISKA.

C'est pour cela que vous ne devriez pas...

PÉPINSTER.

Air : du Fleuve de la vie.

Je crois, quand un corbeau croasse,
Que ça présage la douleur...
Je crois, quand on brise une glace
Que cela doit porter malheur.

ZERLISKA, avec dépit.

Oui, votre esprit des plus aimables
Croit à tout... Hormis, je le vois,
A ma vertu...

PÉPINSTER.

Dam ! je ne crois
Qu'aux choses vraisemblables !

ZERLISKA.

Merci ! vous êtes poli !.. et si c'est pour me faire ce compliment-là que vous êtes venu, vous auriez aussi bien fait de...

PÉPINSTER.

De ?.. de quoi, s'il vous plaît ?.. quel est le fond de votre pensée ?

ZERLISKA.

Vous m'ennuyez ! (Elle reprend la canne et le livre qu'elle cache derrière elle.)

PÉPINSTER, à part.

Je l'ennuie.. déjà.. et nous ne sommes pas encore mariés !..
(Haut, en apercevant le livre qu'elle tient derrière elle.) Tiens !
qu'est-ce que vous cachez donc là ? (Il va à elle.)

ZERLISKA *, embarrassée.

Moi ?.. rien...

PÉPINSTER, prenant le livre.

Un livre !.. pourquoi ce tome était-il derrière vous ?

ZERLISKA.

Pourquoi ?.. pourquoi ?.. qu'est-ce que ça vous fait ?

PÉPINSTER, feuilletant le livre.

Mais ce volume est habité... il y a une fleur parmi ses
feuilles... une fleur de trèfle !

* Zerliska, Pépinster.

* ZERLISKA, voulant lui reprendre le livre.

Ne touchez pas à ça !.. c'est un souvenir sacré !

PÉPINSTER.

Un souvenir sacré ! (voyant le flacon dans sa poche et le prenant.)
Et ce flacon... ah ! vous respirez dans le cristal, à présent ! Ce
flacon est-ce aussi un souvenir sacré ? (Il le met dans sa poche.)

ZERLISKA.

C'est possible ! ça ne vous regarde pas ! (Elle laisse tomber la
canne.)

PÉPINSTER *, allant la ramasser.

O ciel ! une canne ! un objet masculin !.. vous fréquentez
des gens à pomme d'or ?

ZERLISKA.

Eh bien, après ?

PÉPINSTER.

Comment, après ? Zerliska, vous me trompez ! Zerliska, vous
avez une intrigue !

ZERLISKA.

Moi ?

PÉPINSTER.

Vous en avez une... à moins que vous n'en ayez plusieurs.

ZERLISKA.

M. Pépinster ! ménagez vos expressions. (On entend un son
de cor au loin.)

PÉPINSTER.

Quelle est cette musique !

ZERLISKA, à part.

Le signal convenu avec mon parrain !

PÉPINSTER.

Que veut dire tout ceci ? Zerliska, il me faut une explica-
tion.

ZERLISKA.

Oui, mais plus tard... demain...

PÉPINSTER.

Demain ! quand tout sera consommé !.. merci !

* Pépinster, Zerliska,

ZERLISKA.

Pépinster, rendez-moi ces objets...

PÉPINSTER.

Rendez-moi d'abord des comptes...

ZERLISKA, à part.

Ah ! ma foi, tant pis ! je n'ai pas le temps de le rassurer !..
 (Elle s'échappe vivement par le fond.)

SCÈNE V

PÉPINSTER, seul.

Elle s'évade ! elle me plante là tout bêtement !.. plus de doute ! cet accueil si peu caressant, et ces objets accusateurs ! la véronique se réalise... je suis trahi !.. c'est affreux ! j'ai perdu à la fois la place que j'avais chez mon maître, et celle que j'avais dans son cœur ! ça fait deux places dans la même journée. (Poussant un cri.) Ah ! quelle idée ! si ce signal était celui d'un rendez-vous !.. et je reste ici, la canne à la... pendant que... ah ! courons !.. et si j'ai un rival, gare à lui ! je le retourne comme un carré d'asperges !

(Il sort en courant par le fond et heurte le baron de Rococambourg qui entre. — Le baron le repousse, il tombe sur Euphémie qui le repousse à son tour, et toujours en tournant il disparaît.)

SCÈNE VI

LE BARON, EUPHÉMIE.

LE BARON, se rajustant.

Imbécile !

EUPHÉMIE.

Butor !

LE BARON.

Ce maroufle m'a tout décoiffé. Drôle !.. paltoquet !..

EUPHÉMIE.

Calmez-vous, mon frère... c'est un détail... revenons à ce que je disais...

LE BARON.

Toujours mon mariage, n'est-ce pas ?

EUPHÉMIE.

Fritz, mon frère, je n'ai pas l'intention d'user de violence.

LE BARON.

J'y compte bien.

EUPHÉMIE.

Vous êtes assez majeur pour...

LE BARON.

Et vous aussi, Euphémie, à nous deux nous représentons une belle majorité.

EUPHÉMIE.

Laissez-moi seulement vous dire que les Rococambourg comptent trente-trois quartiers de noblesse, qu'ils portent de gueules écartelés à quatre merlettes.

LE BARON.

Eh ! quand nous serions écartelés à quatre chevaux, la fille de Merlusheim n'en serait pas moins la plus délicieuse créature de la province.

EUPHÉMIE.

Jé ne dis pas ! mais des roturiers ! un bourgmestre ! quelle éclaboussure sur votre blason !

LE BARON.

Il peut arriver à tout le monde d'être éclaboussé. Ce mariage sera perpétré aujourd'hui même.

EUPHÉMIE.

En tous cas, vous auriez pu attendre que moi-même... car enfin, je suis encore célibataire.

LE BARON.

Comment, Euphémie, vous n'avez pas renoncé à marcher à l'autel ?.. je croyais que vous vous contentiez d'étudier l'amour sur cette carte du tendre que je vous ai achetée... d'occasion.

EUPHÉMIE.

N'est-il donc défendu de songer à quelque chose de plus... substantiel ?

LE BARON.

Est-ce que, par hasard, vous auriez un parti en vue ?

EUPHÉMIE.

En vue, pas positivement ; mais je caresse un rêve.

LE BARON.

Un rêve ?

EUPHÉMIE.

Je vous ai conté que, cet hiver, à Berlin, au bal de la Cour, j'avais égaré un flacon...

LE BARON.

Oui... je me rappelle, un flacon qu'on vous a volé ?

EUPHÉMIE.

Dites : ravi !

LE BARON.

Eh bien ! ensuite ?

EUPHÉMIE.

Eh bien ! dussiez-vous m'appeler petite romanesque, petite visionnaire, je suis convaincue qu'un jour ou l'autre un chevalier, ceint de mes conleurs et vainqueur des dragons, se présentera devant moi et s'écriera, en tombant à mes pieds : « Je vous avais dérobé un flacon, je vous apporte un cœur... Acceptez-vous le troc ? »

LE BARON.

Pardon, ma sœur... La chevalerie est éteinte depuis longtemps en Allemagne, et quant aux dragons...

EUPHÉMIE.

Il reste encore les dragons de vertu... sans compter les dragons du roi... de bien beaux hommes !...

LE BARON, brusquement.

Alors, épousez-en un !... épousez-en dix !... et laissez-moi en repos !

EUPHÉMIE.

Ah ! de grâce, ne me tarabustez pas ! Vous connaissez ma nature impressionnable et nerveuse... Je ne suis pas une femme, je suis une sensitive.

LE BARON.

Vous êtes... vous êtes une vieille folle ! (Il remonte à droite.)

EUPHÉMIE, passant à gauche.

Ah !... et vous un impertinent !

LE BARON*.

Venir me casser les oreilles, quand, depuis la guerre, j'ai sur les bras les plus graves intérêts politiques !... quand je commande une forteresse qui peut être prise un de ces quatre matins !... Que de préoccupations, mon Dieu !... ma sœur d'un côté, ma charge de l'autre !...

Air de l'Artiste.

Sans cesse, au milieu d'elles,
De soins embarrassé,
Entre deux citadelles
J'ai l'air d'être placé.
L'une qu'il faut défendre
Et qu'on attaque, hélas !

Regardant Euphémie.

L'autre qui veut se rendre
Et qu'on n'attaque pas !

EUPHÉMIE.

Mais enfin, mon frère...

LE BARON.

Silence ! voici quelqu'un.

SCÈNE VII

LES MÊMES, NOÉMI, MERLUSHEIM.

MERLUSHEIM**, entrant par la droite avec Noémi.

Viens donc, ma fille... et un peu de gaieté !... Que diable !... j'ai l'air de commander le sacrifice d'Iphigénie.

LE BARON.

Ce cher Merlusheim ! Et ma charmante future !... Ah ! il devrait être défendu d'être aussi jolie.

* Euphémie, le Baron.

** Euphémie, le baron, Merlusheim, Noémi.

NOËMI, à part,

Mon Dieu ! qu'il est laid !

MERLUSHEIM.

Je vous ai fait attendre ! mille pardons, baron ! (A Euphémie.)
Et vous, mademoiselle...

LE BARON.

Il n'y a pas de mal ; j'arrive moi-même un peu tard pour un
jour de contrat.

NOËMI.

Je ne m'en plains pas, M. le baron.

LE BARON.

Touchante naïveté !

EUPHÉMIE.

Eh bien ! petite, vous allez donc être baronne ?

NOËMI.

C'est un honneur que je n'ambitionnais pas, mademoiselle...

MERLUSHEIM, vivement.

Mais dont elle est très flattée... Elle n'aspire qu'à marcher au
supplice...

LE BARON.

Hein ?

MERLUSHEIM.

A l'autel, veux-je dire.

EUPHÉMIE.

Je le crois, car il faudrait qu'elle fût terriblement difficile...
les Rococambourg...

LE BARON, l'interrompant.

C'est bien, c'est bien. (A Merlusheim.) A propos, avez-vous
appris quelque chose ?

MERLUSHEIM.

Quelque chose ?

LE BARON.

Au sujet de ce duel...

MERLUSHEIM.

Ah ! ce duel... Oui, monsieur le baron, suivant vos ordres,
on s'est mis à la poursuite de l'agresseur.

LE BARON.

Bien !

EUPHÉMIE.

Et il est arrêté ?

MERLUSHEIM.

Pas encore, mais on soupçonne qu'il pourrait bien s'être caché quelque part.

LE BARON.

C'est déjà un indice....

MERLUSHEIM.

Vague, à la vérité... mais qui peut nous conduire...

LE BARON.

A une découverte plus importante.

MERLUSHEIM.

Il peut nous conduire à tout.

LE BARON.

A tout !

NOËMI, à part.

S'ils savaient,..

LE BARON.

Ne négligez rien ! les édits ne plaisaient pas. Cette affaire est très-grave.

MERLUSHEIM.

Elle m'a déjà donné bien du tintoin. . d'autant plus que j'avais, en outre, ma soirée à organiser... et vous savez, quand on n'a pas l'habitude de marier sa fille...

LE BARON.

C'est comme moi, parbleu !... Depuis le commencement des hostilités, je ne sais plus où donner de la tête. Le roi m'avait annoncé, par un message adressé du quartier-général, l'arrivée d'un aide de-camp chargé de me communiquer ses ordres... J'attends tous les jours cet envoyé... mais...

MERLUSHEIM.

On ne vous l'envoie pas ? Peut-être sera-t-il tombé dans quelque embuscade ennemie ?

LE BARON.

Ce n'est pas supposable... pour plus de sûreté, il voyage incognito et sous un déguisement.

EUPHÉMIE.

Mais, s'il est si déguisé que cela, à quoi le reconnaîtrez-vous ?

MERLUSHEIM.

Oui, au fait...

LE BARON.

A quoi?... à un signe particulier connu de moi seul.

EUPHÉMIE.

Il a un signe particulier?

NOËMI, vivement.

Et ce signe, quel est-il?

LE BARON.

Oh! ma jolie future, permettez-moi de vous le cacher!...
C'est un secret d'État...

MERLUSHEIM, à part.

Un secret d'État!... J'aurai un gendre qui sait des secrets d'État!... (Ritournelle du chœur suivant.) (Haut.) Mais j'entends mes invités... Et cette petite Zerliska, qui n'est pas là pour les annoncer!... Qu'est-elle devenue? (Il remonte.)

LE BARON, à part.

C'est égal!... je suis surpris que cet envoyé tarde tant!

(Les invités entrent par le fond.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, INVITÉS, puis PÉPINSTER.

CHŒUR *.

Air nouveau de M. Victor Chéri.

Pour le contrat de mariage.
On nous invite, accourons tous,
Complimenter suivant l'usage
Et la famille et les époux,

LE BARON, aux invités.

Mes chers amis!...

MERLUSHEIM, de même.

Ah! pour un père,
Un jour d'hymen est un beau jour.

* Euphémie, le baron, Merlusheim, Noëmi,

NOËMI, *à part*.

Plus que pour moi, qu'il désespère.

EUPHÉMIE, *à part*.

Hélas ! quand donc viendra mon tour ?

REPRISE DU CHŒUR.

Pour le contrat de mariage etc.

(Pendant la reprise de l'ensemble, les invités s'approchent du baron, et d'Euphémie, qu'ils saluent. Merlusheim leur présente Noémi.)

PÉPINSTER *, entrant par le fond et tenant toujours la canne. *A part*.

Impossible de rejoindre Zerliska !... peut-être est-elle rentrée et je... (Apercevant tout le monde.) Oh !

MERLUSHEIM, se retournant.

Hein ?... que veut ce paysan ?

LE BARON, qui s'est aussi retourné.

Ce croquant s'est trompé de porte... — Qu'on l'envoie à l'antichambre.

EUPHÉMIE.

Laisser entrer de pareilles espèces !... Ah !...

PÉPINSTER, *à part*.

J'ai mis le pied dans les plates-bandes.

MERLUSHEIM, s'approchant.

Eh ! l'ami !

PÉPINSTER, saluant.

Monsieur ?... (*A part*.) Ça doit être le bourgmestre.

MERLUSHEIM.

Qui êtes-vous ? Que demandez-vous ?

PÉPINSTER, embarrassé.

Je ne demande rien... mais je voudrais savoir...

LE BARON, s'approchant.

Eh ! mais, cette canne... permettez...

PÉPINSTER, *à part*.

Est-ce que ce jonc serait à lui ? (*Avec colère*.) Si je le savais !
(Il passe à gauche.)

* Euphémie, le baron, Pépinster, Merlusheim, Noémi.

LE BARON *, à part.

Les armes du roi !

MERLUSHEIM, à Pépinster.

Ah ! ça, voyons, répondras-tu ?

LE BARON, à Merlusheim.

Chut !...

MERLUSHEIM, étonné.

Hein ?...

EUPHÉMIE, regardant plus attentivement Pépinster.

Mais, je ne me trompe pas, c'est ce drôle qui tout à l'heure,
à notre arrivée...

LE BARON.

Chut, donc !

EUPHÉMIE.

Quoi ?

MERLUSHEIM, au baron.

Vous le connaissez ?...

LE BARON, au milieu d'eux et à voix basse.

Mais oui... C'est lui !...

EUPHÉMIE.

Qui, lui ?

LE BARON.

Le jeune homme dont je vous parlais, l'envoyé !

MERLUSHEIM, EUPHÉMIE et NOÉMI.

L'envoyé !

PÉPINSTER, qui a entendu, à part.

L'envoyé ?... Il veut dire le renvoyé.

NOÉMI.

Est-il possible ?

EUPHÉMIE.

Quoi ! ce rustre ?

LE BARON, bas.

Ne vous ai-je pas dit qu'il avait pris un déguisement ?

PÉPINSTER, à part.

Comme ils me reluquent !

MERLUSHEIM, au baron.

Mais êtes-vous bien sûr ?

* Pépinster, Euphémie, le baron, Merlusheim Noémi.

LE BARON.

Très-sûr !... Il a le signe.

EUPHÉMIE.

Le signe ?

LE BARON.

Auquel je devais le reconnaître : la canne de S. M. le roi Frédéric.

TOUS.

Ah !

PÉPINSTER, à part.

J'ai bien envie de filer... (Il fait un pas pour sortir.)

LE BARON *, allant à lui et le saluant.

Pardon...

PÉPINSTER, étonné.

Plaît-il ?

LE BARON.

Veuillez m'accorder un moment d'audience.

PÉPINSTER.

Moi ?... à vous ?

LE BARON.

Je suis le baron de Rococambourg.

PÉPINSTER.

Le baron de... (Saluant) Etchanté, monsieur le baron... (A part.) Qu'est-ce qu'il peut me vouloir ?

LE BARON, l'amenant sur le devant du théâtre, pendant que Merlusheim, Noémi et mademoiselle de Rococambourg causent bas avec les invités.)

J'étais prévenu de votre arrivée.

PÉPINSTER.

Ah ! bah ! vous saviez ?...

LE BARON.

Je vous attendais avec une vive impatience.

PÉPINSTER, à part.

Est-ce qu'il aurait besoin d'un jardinier ?

LE BARON.

Il s'agit de la place.

PÉPINSTER.

La place ? (A part.) C'est ça ! (Avec joie.) Comme ça tombe !

* Pépinster, le baron, Euphémie, Merlusheim, Noémi.

LE BARON.

Elle n'est pas forte.

PÉPINSTER, refroidi.

Ah !... elle n'est pas forte ? Diable !

LE BARON.

Mais pourtant, en sachant s'y prendre, on peut se tirer d'affaire.

PÉPINSTER.

Bien ! bien ! je comprends... (A part.) Il y a le tour du bâton.

LE BARON.

J'avais écrit pour demander des instructions...

PÉPINSTER.

Ah ! oui, des renseignements ?...

LE BARON.

Des renseignements, si vous voulez... Et sans doute, vous êtes chargé de me transmettre la réponse ?...

PÉPINSTER, hésitant.

C'est-à-dire... Je n'ai pas de papiers.

LE BARON.

Oui, je sais que votre mission est purement verbale.

PÉPINSTER, à part.

Il s'exprime bien !

LE BARON.

Enfin, parlez !... Que dois-je faire ? Faut-il faire sortir mes grenadiers ?

PÉPINSTER, très-surpris.

Vos grenadiers ?

LE BARON.

Oui, toute la question est là.

PÉPINSTER, à part.

C'est une consultation de jardinage. (Haut.) Faire sortir vos grenadiers, gardez-vous-en bien !

LE BARON.

Ah ! vraiment ?

PÉPINSTER.

Le grenadier a l'écorce rude, mais c'est une fleur très-susceptible.

LE BARON.

J'aime cette méaphore!... Alors, je dois attendre?

PÉPINSTER.

C'est clair!... il faut attendre... un temps plus favorable.

LE BARON.

Très bien! voilà tout ce qu'il m'importait de savoir pour le moment!... Plus tard, nous reprendrons cet entretien.

PÉPINSTER.

Comment donc! tant que vous voudrez...

LE BARON, indiquant que l'entretien est terminé, et remontant.
Messieurs...

(Noémi passe à gauche.)

MERLUSHEIM, revenant à lui, et bas,

Eh bien?

LE BARON, bas.

Les instructions les plus claires, les plus précises. Je suis parfaitement tranquille.

(Merlusheim passe près de sa fille.)

PÉPINSTER*, à part.

Me voilà casé! (Il va pour remonter et se trouve au milieu d'un cercle de personnes qui le saluent. — A part, avec étonnement.) Tiens! (Haut, et saluant aussi.) Messieurs, mesdames, j'ai bien l'honneur...

MERLUSHEIM**, lui présentant Noémi.

Ma fille Noémi... dont nous signons ce soir le contrat.

(Noémi passe près de Pépinster.)

PÉPINSTER***.

Ah! (Saluant Noémi, qui lui fait une révérence.) Mam'zelle... (A part.) Elle est gentille.

LE BARON, lui présentant Euphémie.

Ma sœur, mademoiselle Euphémie de Rococambourg.

(Euphémie passe près de Pépinster.)

* Pépinster, Noémi, le baron, Merlusheim, Euphémie.

** Pépinster, Noémi, Merlusheim, le baron, Euphémie.

*** Noémi, Merlusheim, Pépinster, le baron, Euphémie.

**** Merlusheim, Noémi, Pépinster, le baron, Euphémie.

PÉPINSTER*, saluant.

Mam'zelle !... (A part.) La poire est mûre !

EUPHÉMIE, à part.

Il est bien, ce jeune officier. (Haut, faisant une grande révérence, et en minaudant.) Monsieur !

PÉPINSTER, à part.

Encore !

EUPHÉMIE, à part.

Tancrède ou Renaud... mes types !

PÉPINSTER, à part, après avoir salué de nouveau.

Ils sont très polis, ici, avec les domestiques.

MERLUSHEIM.

Maintenant, monsieur le baron, si, en attendant le notaire, il vous plaisait de faire une partie...

(On prépare la table pour le jeu. — Euphémie, remontant, va près de la table.)

LE BARON**.

Volontiers. (A Pépinster) Voulez-vous me faire l'honneur d'être mon partner ?

(Noémi remonte et passe à gauche.)

PÉPINSTER.

Moi ? (A part, très surpris.) Comment ! il m'invite à la soirée ?

LE BARON***, allant s'asseoir à la table.

Allons, messieurs, un biribi...

(Merlusheim et quelques invités se placent à la table de jeu.)

PÉPINSTER.

Un biribi !... Ah ! diantre ! c'est que...

EUPHÉMIE, jouant de la prunelle.

Vous ne savez pas ce jeu-là ?

PÉPINSTER.

Non .. je ne sais que la drogue.

EUPHÉMIE.

La drogue ?... connais pas ! (Elle va s'asseoir à la table que les invités entourent.)

* Merlusheim, Noémi, Pépinster, Euphémie, le baron.

** Merlusheim, Euphémie, Noémi, Pépinster, le baron.

*** Le baron, Merlusheim, Euphémie, Pépinster, Noémi.

LE BARON.

Le biribi?... parbleu!... rien de plus facile... Chacun ponte sur une carte, et celui qui a le valet de trèfle gagne tous les enjeux.

PÉPINSTER.

Ah! si ce n'est que ça! (A part.) Le trèfle!... ça me rappelle que j'en ai une fleur sur moi, qui me tracasse joliment. (Tout en disant cela, il tire le livre de sa poche et regarde la fleur qu'il contient.)

NOËMI, qui se trouve près de lui, à part.

O Ciel! ce livre!... cette fleur!... C'est lui!... Et moi qui le croyais bien loin!... le malheureux!... il risque de se perdre! (Bas à Pépinster.) Imprudent! vous jouez voire existence!

PÉPINSTER.

Moi? Allons donc!... je ne joue que deux kreutzers. (Il remet le livre dans sa poche.)

NOËMI, à part.

Il a le courage de plaisanter! (Bas à Pépinster.) Je ne vous en demandais pas tant, téméraire que vous êtes!

PÉPINSTER, bas.

Vrai?... vous trouvez que c'est trop? (A part.) Elle est économe, la petite!

LE BARON, qui, pendant ce temps, a préparé le jeu.

Eh bien! mon cher, je vous attends.

EUPHÉMIE.

Nous vous attendons, jeune homme.

PÉPINSTER, allant à la table.

Voilà, voilà, mon cher baron. (Il s'assied.)

NOËMI, à part.

Lui! lui, ici!... et c'est par amour pour moi!

LE BARON, à Pépinster.

Vous connaissez l'enjeu? cinquante florins.

PÉPINSTER.

Cinquante florins... (A part.) Bigre! toutes mes économies!

LE BARON, qui a donné les cartes.

Voyons, messieurs, pontez!

PÉPINSTER, à part.

Pontez ! pontez ! (Se décidant.) Enfin ! (Il met son argent.)
N'ayons pas l'air d'un pleutre !

NOËMI, à part, pendant qu'on jone.

Zerliska lui aura parlé de mon mariage... et il est revenu dans l'espoir de l'empêcher.

PÉPINSTER, retournant sa carte.

Valet de trèfle !

LE BARON.

Bravo ! jeune homme... vous avez gagné ! (Il pousse les enjeux devant Pépinster.)

PÉPINSTER.

Comment ! à moi tout ça ?

MERLUSHEIM.

Certainement ! Prenez donc !

PÉPINSTER, à part.

Saperlotte ! j'ai bien fait de me risquer !

LE BARON.

Recommençons ! (Il donne les cartes. Les joueurs remettent leurs enjeux.)

PÉPINSTER, à part, mettant le sien.

Pourvu que je n'aie pas reperdre ! (Moment de silence. Chacun des joueurs retourne sa carte.) Je n'ose regarder... Ah ! je suis bien ému !...

NOËMI, regardant la carte que Pépinster vient de retourner.

Le valet de trèfle !

PÉPINSTER.

Ah ! bah !

MERLUSHEIM.

Encore !...

EUPHÉMIE, à part.

Tous les bonheurs !

PÉPINSTER, ramassant les enjeux et se levant.

Je n'en reviens pas !... une pareille chance !...

NOËMI, bas.

Ne doit pas vous étonner : n'avez-vous pas un talismân ?

PÉPINSTER, étonné.

Un talisman !

NOÉMI, bas.

Sans doute ! Continuez...

PÉPINSTER, à part.

Elle m'encourage à présent !... serait-ce un compère ? (Il s'assied.)

LE BARON.

Allons, messieurs, encore un coup !

PÉPINSTER.

Tant que vous voudrez, pourvu que je gagne.

(On donne les cartes. — On place les enjeux.)

PÉPINSTER, retournant sa carte.

Valet de trèfle !

TOUS, avec étonnement.

Ah !

(On quitte le jeu.)

PÉPINSTER *, à part.

A moi... à moi tant d'argent ! Ah ! mes jambes se décrochent... je vas m'évanouir.

MERLUSHEIM, au baron.

Pardon, Monsieur le baron, voici l'heure fixée pour la signature du contrat...

NOÉMI, à part.

M'enchainer à un autre... quand il m'a donné tant de preuves de dévouement !.. Oh ! non, ce serait trop d'ingratitude !..

MERLUSHEIM.

Qu'on aille prévenir maître Schabrack, le notaire !

NOÉMI, ** passant près du baron.

C'est inutile : je ne signerai pas !

LE BARON.

Hein ?

TOUS.

Que dit-elle ?

(Pépinster pose sa canne dans un coin à gauche.)

* Pépinster, Euphémie, le baron, Merlusheim, Noémi.

** Pépinster, Euphémie, le baron, Noémi, Merlusheim.

MERLUSHEIM.

Tu refuserais de devenir baronne?

NOËMI.

Oui, mon père.

PÉPINSTER, à part.

Tiens, tiens, c'est pourtant une jolie position.

MERLUSHEIM, à Noëmi, continuant.

D'épouser M. le gouverneur...

PÉPINSTER, à part.

Lui !.. ah ! alors, je m'explique la chose.

MERLUSHEIM.

Mais, petite malheureuse, c'est de la démence !

LE BARON.

Me faire un pareil affront !

EUPHÉMIE.

A nous, des Rococambourg !

MERLUSHEIM.

Et pourquoi ?

NOËMI, à part.

Que faire ?

LE BARON.

Quel est le motif de ce refus ?

NOËMI, très-troublée.

Ne m'interrogez pas... je ne puis rien dire encore... je... je...

Ah !.. (Elle s'évanouit. — Merlusheim la fait asseoir à droite.)

PÉPINSTER.

Ah ! diable ! elle se pamoisonne ! (Il remonte.)

EUPHÉMIE.

Une syncope !.. grand Dieu ! moi qui suis si impressionnable... ah ! mes nerfs, mes nerfs ! soutenez-moi, je m'en vais... (Elle s'évanouit, on la fait asseoir à gauche.)

TOUS.

Ciel !

PÉPINSTER, * à part, descendant au milieu.

Ah bah ! la vieilleaussi ! (Haut.) Deux pamoisons à la fois !..

* Euphémie, le baron, Pépinster, Noëmi, Merlusheim.

heureusement j'ai là un flacon ! (Le tirant de sa poche et le flairant) Brrr!.. ça ferait revenir un hussard Chamboran. (S'approchant de Noémi.) Tenez, ma chère demoiselle, flairez-moi ça..

MERLUSHEIM, à Noémi.

Ma fille, reviens à toi!..

PÉPINSTER.

Ah ! la voilà qui r'ouvre un œil. (Regardant Euphémie) A l'autre, à présent. (Allant à elle et à part.) * Il doit y avoir plus d'ouvrage de ce côté. (Lui mettant le flacon sous le nez.) Respirez un peu ceci... fort, fort !

EUPHÉMIE, revenant à elle, et d'un air vaporeux.

Où suis-je ?.. ah !..

PÉPINSTER.

Allez toujours ! (Il lui fait encore respirer le flacon.)

EUPHÉMIE, reconnaissant le flacon.

O ciel ! qu'ai-je vu ? (Elle se lève.)

PÉPINSTER, à part.

Hein ? qu'est-ce qui lui prend ?

EUPHÉMIE, à part, très-émue.

Ce flacon !.. le mien !.. et c'est lui qui l'avait !..

PÉPINSTER, à part.

Est-ce que ça va recommencer ?

MERLUSHEIM, à Noémi qui pendant ce temps a repris connaissance.

Eh ! bien, comment te trouves-tu ?

NOÉMI, se levant.

Mieux... beaucoup mieux... merci.

MERLUSHEIM.

Ce ne sera rien. (Au baron.) Un caprice, un nuage, tout s'arrangera..

LE BARON, avec hauteur.

Monsieur, cette rupture devant tout le monde!... Vous avez souffleté mon écusson.

* Euphémie, Pépinster, le baron, Noémi, Merlusheim.

** Euphémie, Pépinster, le baron, Merlusheim, Noémi.

MERLUSHEIM.

Je retire le soufflet ! (Ils remontent ensemble et se parlent à voix basse.)

NOËMI, * s'approchant de Pépinster, bas et très-vite.

Monsieur, votre générosité, votre dévouement ont touché mon cœur...

PÉPINSTER.

Plait-il ?

NOËMI, bas.

Ils ont triomphé de mes scrupules...

PÉPINSTER, à part.

Ah ! bah !

NOËMI, bas.

Je n'ai qu'un mot à vous dire : espérez ! (Elle s'éloigne vivement.)

PÉPINSTER, à part, stupéfait.

Mais c'est une déclaration !

EUPHÉMIE, s'approchant de Pépinster et bas..

Jeune étranger, j'ai tout compris.

PÉPINSTER.

Comment ?

EUPHÉMIE, bas.

Je suis noble, mais vous l'êtes aussi.

PÉPINSTER.

Hein !

EUPHÉMIE, bas.

Je n'ai qu'un mot à vous dire : espérez ! (Elle s'éloigne de lui.)

PÉPINSTER, à part, passant à droite.

Encore une déclaration !

(Le baron et Merlusheim redescendent.)

* Euphémie, Pépinster, Noëmi, le baron, Merlusheim au fond.

LE BARON.

Air du gardien des scellés.

Une pareille offense
Jamais n'atteignit un baron !
Je veux tirer vengeance
De ce cruel affront !

CHŒUR.

Une pareille offense
Jamais n'atteignit un baron !
Il veut tirer vengeance
De ce cruel affront !

LE BARON, *à part.*

Forcé de dévorer ma honte !

PÉPINSTER, *à part.*

Moi, j'ai deux femmes sur les bras !

MERLUSHEIM, *à sa fille.*

Venez ! Nous réglerons ce compte !

NOÉMI, *bas à Pépinster.*

Espoir ! Je ne céderai pas !

LE BARON, *qui a remarqué ce mouvement, à part.*

Je crois qu'ils se sont parlé bas !

REPRISE, ENSEMBLE.

Une pareille offense, etc.

LE BARON, * à Euphémie.

Venez ma sœur, retournons au château.

(Merlusheim reconduit sa fille jusqu'à la porte de droite et sort avec elle ; le baron sort majestueusement par le fond avec Euphémie, qui lance un dernier regard à Pépinster. Les invités s'éloignent derrière eux et Pépinster reste seul.)

* Euphémie, le baron, Merlusheim, Noémi, Pépinster.

SCÈNE IX

PÉPINSTER, puis ZERLISKA.

PÉPINSTER, seul.

Ah ! ça, voyons donc ! suis-je bien éveillé ? ces salamalecs qu'on me fait, ces florins qui poussent sous mes doigts comme des champignons... toutes ces femmes qui rafoient de moi, les jeunes et les vieilles... ça n'est pas naturel... ça n'est pas des choses qui arrivent journellement aux jardiniers fleuristes... il y a quelque sorcellerie là-dessous... (Réfléchissant.) J'y songe ! ce talisman dont m'a parlé la petite... Est-ce que vraiment j'en aurais un, sans m'en douter ? (Se fouillant et tirant le livre de sa poche.) Ce livre ! bah ! un livre ça n'est pas un... (L'ouvrant et lisant le titre.) « *Les secrets du grand Albert* » mais c'est un livre de magie, ça. (Lisant.) « Celui qui possède le bâton du » voyageur, fut-il le plus pauvre et le plus mal vêtu des pay- » sans est sûr d'être royalement reçu partout où il se présen- » tera. » Ah ! saperlotte ! cette canne qu'on examinait avec tant d'attention, à mon arrivée... (Très-ému et reprenant sa lecture.) « Celui qui possède le trèfle à quatre feuilles, n'eût-il jamais » touché une carte de sa vie, est certain de gagner, chaque fois » qu'il lui plaira de tenter la fortune. » Le trèfle à quatre feuilles, mais j'en ai, du trèfle ! (Comptant les feuilles de la fleur.) Une, deux, trois, quatre feuilles... le compte y est ! (Lisant.) « Celui qui possède l'élixir d'amour, n'a qu'à le faire respirer » à une femme pour lui inspirer à l'instant la plus violente » passion. » Mais c'est mon histoire, au grand complet ! Ce flacon que je leur ai mis sous le nez, c'est l'élixir d'amour ! (Allant reprendre sa canne.) Voilà le bâton du voyageur... voilà le trèfle à quatre feuilles...

AIR de Dughe.

O prodige !

O vertige !

Le ciel est entr'ouvert,

Quel destin m'est offert !

J'ai les secrets du grand Albert !

A moi, Pépinster,
Tous les secrets du grand Albert !

A moi des flots d'argent et d'or,
Les bons lits où si bien l'on dort,
Brillants habits, riche apanage !
A bas ! à bas le jardinage !
De tous les cœurs, riche et paré,
Me voilà sûr d'être adoré !

O prodigé !
O vertige !
Le ciel est entr'ouvert,
Quel destin m'est offert !
J'ai les secrets du grand Albert !
A moi, Pépinster,
Tous les secrets du grand Albert !

(Il sort par le fond en courant et coudoie, sans la voir Zerliska, qui entre.)

ZERLISKA, s'arrêtant étonnée.
Pépinster !.. est-ce qu'il est devenu fou ?..

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Un jardin chez le bourgmestre. — Bosquet à gauche, premier plan.
Chaises de jardin contre le bosquet.

SCÈNE PREMIÈRE

ZERLISKA , seule, achevant d'arroser les fleurs.

Hier au soir, quand je suis rentrée, mam'zelle s'était retirée dans sa chambre, monsieur dans la sienne... Peut-être ne s'est-il pas aperçu de mon absence. — C'est égal, je n'ai pas dormi de la nuit... Ce jeune homme que j'ai sauvé... les terreurs, les émotions... et puis Pépinster, que je retrouve ici en revenant, et qui s'enfuit sans me dire un mot...

Air de Loïsa Puget.

Tout ça me trottait dans la tête,
Et je ne pouvais m'assoupir.
Tout'la nuit j'étais inquiète ;
L'sentiment c'est joliment bête,
Quand ça vous empêch'de dormir !
Grâce à cette intrigue nouvelle,
J'n'ai plus d'repos, j'tremble d'un rien.
Qu'avais-je besoin, dans mon zèle,
De m'charger d'l'amoureux d'mam'selle ?
Ah ! j'avais bien assez du mien !
J'ai déjà bien assez du mien !

SCÈNE II

NOËMI, ZERLISKA,

NOËMI, entrant par la gauche.

Ah ! je te cherchais, Zerliska ; je brûlais d'envie de me trouver seule avec toi.

ZERLISKA.

Alors nous brûlions toutes les deux : car moi aussi je désirais vous voir pour vous dire...

NOËMI, l'interrompant.

Ecoute-moi d'abord. Tu n'étais pas là hier, tu ne sais rien de ce qui s'est passé.

ZERLISKA.

Quoi donc ?

NOËMI.

Ah ! que d'événements !... Mon mariage avec le gouverneur est rompu.

ZERLISKA.

Ah ! bah !

NOËMI.

Mon Dieu ! oui... J'ai tenu tête à mon père, au baron, à mademoiselle de Rococambourg... j'ai tenu tête à tout le monde.

ZERLISKA.

Bravo ! mais qu'a dit M. le bourgmestre ? Il a dû être furieux ?

NOËMI.

Oui, mais j'espère l'apaiser. Je suis décidée à tout lui avouer ce matin, et quand je lui aurai présenté celui que j'aime...

ZERLISKA.

La présentation ne sera pas facile : monsieur Florestan doit être loin, s'il court encore.

NOËMI, avec mystère.

Mais pas du tout ! il est ici, dans cette ville.

ZERLISKA.

Qui donc ?

NOËMI.

Eh bien ! ce jeune homme.

ZERLISKA.

Que me dites-vous là ?

NOËMI.

La vérité !... Je le connais , je l'ai vu.

ZERLISKA.

Lui ! mais il est parti !

NOËMI.

Il est revenu !

ZERLISKA.

Comment ! il aurait eu l'imprudence ?...

NOËMI.

Et je ne me sens pas le courage de lui en vouloir. Du reste , personne ici ne se doute que c'est lui qui s'est battu en duel... on l'a fort bien reçu...

ZERLISKA

Les bras m'en tombent !

NOËMI.

Mais mon père doit être levé ; je cours le trouver.

ENSEMBLE.

Air de l'Étoile du Nord.

NOËMI.

Et prudence, et mystère !
Je cours trouver mon père ;
De moi tout il saura
Et son cœur pardonnera !

ZERLISKA.

Quel étrange mystère !
Espérons que l'affaire
Bientôt s'arrangera,
Et surtout, surtout, s'débrouillera !

(Noëmi sort par la gauche.)

SCÈNE III

ZERLISKA, puis PÉPINSTER.

ZERLISKA.

C'est à en perdre la tête ! Comment a-t-il pu revenir ? C'est pour cela qu'il paraissait si pressé de me renvoyer. . Ah ! les hommes ! mettez-vous donc en quatre pour leur être utile ! risquez donc de vous compromettre, de vous brouiller avec votre amoureux ! Ce pauvre Pépinster ! je suis sûre qu'il me croit infidèle, qu'il a la cervelle à l'envers... Dame ! je l'ai si mal reçu hier... Où est-il ? qu'est-il devenu ?... Il faut pourtant que je le trouve, que je fasse ma paix avec lui... C'est qu'il m'aime sincèrement, Pépinster !...

PÉPINSTER, magnifiquement vêtu, l'épée au côté, entrant par la droite. A la cantonade.

C'est bien ! c'est bien ! (Il vient en scène.) Voyez-vous ces faquins !... J'entre, et c'est tout au plus s'ils me saluent, les drôles !

ZERLISKA.

Quel est ce gentilhomme ? Dieu ! que vois-je ?... mais c'est lui ! c'est Pépinster !

PÉPINSTER.

Tiens ! c'est toi, petite ?... Le diable m'emporte ! je t'avais oubliée... Ça va bien ? (Il lui prend familièrement le menton et passe à gauche.)

ZERLISKA**, étonnée.

Hein ?... Quel est ce tutoiement ?... et que veut dire ce costume ?

PÉPINSTER, qui a posé sa canne près du bosquet.

Tu le trouves galant, n'est ce pas ?... Moi, je le trouve mesquin... Ça manque un peu de broderies, mais j'en ferai remettre. (Il a repassé à droite.)

* Zerliska, Pépinster.

** Pépinster, Zerliska.

ZERLISKA *.

Vraiment , je n'en reviens pas ! Mais vous avez donc fait un héritage ?

PÉPINSTER.

Oui , un héritage... ou quelque chose d'approchant.

AIR : *La Marquise de Prétentailles.*

Je suis riche (bis)
 Me voilà doré, vermeil
 Comme un soleil !
 Je suis riche
 Et me fiche,
 Sous mon habit de brocard,
 Du tiers ainsi que du quart.
 De Berlin à Cadix,
 Est-il pareil phénix ?
 Nix !
 Vêtu de mon sarrau,
 Je n'étais qu'un maraud ;
 Chacun me trouvait godiche.
 A mon tour maintenant
 J'ai le droit d'être impertinent !
 Je suis riche ! (bis)
 Je deviens l'enfant gâté
 De la beauté !
 Arrière le râteau, je jette la guenille,
 Et du jardin, j'entre au salon.
 Hier, je n'étais qu'une chenille,
 Aujourd'hui, je suis un papillon.
 Plus de chenille,
 Un papillon !

ZERLISKA.

Quel changement !

PÉPINSTER.

Hein !... que dis-tu de ça ?... Mais n'aie pas peur, je n'en suis pas plus fier, je ne t'oublierai pas... On te fera du bien, petite , on songera à ton avenir...

ZERLISKA.

Oh ! soyez tranquille ! les formalités seront bientôt remplies.

PÉPINSTER.

Quelles formalités ?

* Zerliska, Pépinster.

ZERLISKA.

Pour votre mariage.

PÉPINSTER.

Notre mariage !... Quelle est cette plaisanterie ?... Mais vous me conseillez tout simplement une mésalliance, ma chère ! (il remonte et va s'asseoir près du bosquet.)

ZERLISKA*.

Une mésalliance ! Quels sont donc vos projets sur moi ?

PÉPINSTER.

De vous nommer panetière du château.

ZERLISKA.

Panetière ?...

PÉPINSTER.

Ou coiffeuse de madame... car, vous ne savez pas ? je me marie.

ZERLISKA.

Oh ! c'est trop fort ! On me l'a changé quelque part... Ce n'est plus mon Pépinster.

PÉPINSTER, se levant et reprenant sa canne.

Non ! mais c'est le Pépinster d'une autre... une jeune héritière presque aussi huppée que moi : la propre fille du bourgmestre.

ZERLISKA.

Mademoiselle Noémi ? Allons donc !... vous êtes fou !... et bête par dessus le marché !

PÉPINSTER, vexé.

Zerliska !

ZERLISKA.

Comment ! vous auriez osé jeter les yeux sur elle ?

EUPHÉMIE, paraissant à gauche et s'arrêtant à la vue de Pépinster.

A part.

Le voici !

PÉPINSTER.

Non seulement je les ai jetés, mais elle les a ramassés. Elle raffole de moi, elle m'adore !

ZERLISKA.

Epouser mademoiselle Noémi ! Ah ! c'est trop fort !

* Pépinster, Zerliska.

SCÈNE IV

LES MÊMES , EUPHÉMIE.

EUPHÉMIE*, s'approchant.

Noémi, sa femme?... Jamais ! Et qui donc m'épouserait, moi, si ce n'est lui ?

PÉPINSTER, à part.

Allons ! v'là l'autre à présent !

EUPHÉMIE.

Epouser Noémi ! mais je m'y oppose !

ZERLISKA.

Et moi donc !

EUPHÉMIE.

Renaud céderait aux enchantements d'Armide ! Angélique serait trahie par Médor !

PÉPINSTER, furieux.

Nom d'un chien !

ZERLISKA.

Par exemple ! Est-ce que je n'ai pas vos serments ?

PÉPINSTER.

Gardez-les !... Moi, épouser une simple bergeronnette !

EUPHÉMIE.

Chevalier, noblesse oblige, et moi seule...

PÉPINSTER.

Vous ! (A lui-même.) Ah ! si elle croit que je vais prendre une épouse renouvelée des Grecs.

EUPHÉMIE.

Au nom de ton amour et de ce flacon que j'ai vu entre tes mains !

ZERLISKA, à part, frappée d'une idée.

Ce flacon !... et cette canne !... Plus de doute ! on l'aura pris pour l'autre, l'envoyé du roi !

* Euphémic, Pépinster, Zerliska

EUPHÉMIE.

Ainsi vous me répudiez ?

PÉPINSTER.

Ça ne fait pas le moindre doute.

ZERLISKA.

Ah ! c'est comme ça !... Eh bien ! je vais tout révéler à ma-
demoiselle, et nous verrons ! (Elle remonte à gauche.)

EUPHÉMIE.

Et moi, chercher une cour d'amour pour lui déferer mes
griefs ! (Elle remonte à droite.)

PÉPINSTER**, furieux.

Allez au diable !

TOUTES DEUX.

Au diable !...

PÉPINSTER.

Ensemble... ou séparément !

SCÈNE V

LES MÊMES, LE BARON, entrant par la droite.

EUPHÉMIE*, allant au baron.

Ah ! mon frère ! vous arrivez juste pour venger mon affront..

LE BARON.

Un affront ? vous le mettrez avec le mien ! et maintenant
laissez-nous... (Il va à Pépinster.) J'ai à lui parler d'homme à
homme.

EUPHÉMIE,*** bas.

Au nom du ciel ne me le détruisez pas ! j'aime encore mieux
me sacrifier.

LE BARON.

Il ne s'agit pas de vous, mais de moi.

EUPHÉMIE.

Comment ?

* Zerliska, Pépinster, Euphémie.

** Zerliska, Pépinster, Euphémie, le baron.

*** Zerliska, Pépinster, le baron, Euphémie.

LE BARON.

Retirez-vous, monsieur me doit une explication.

PÉPINSTER.

Hein ?.. plait-il ?..

EUPHÉMIE.

Mais, mon frère...

LE BARON.

Laissez-moi ! il verra de quel bois se chauffent les Rococambourg !

ZERLISKA, à part.

Que lui veut-il ?.. il faut absolument que je sache...

EUPHÉMIE, à part.

Fouler aux pieds mes quatre merlettes ! ah ! l'ingrat !.. le perfide !..

ENSEMBLE.

Air des *Barbettes*.

LE BARON, EUPHÉMIE.

D'un pareil langage

J'enrage !

Ah ! vraiment c'est affreux,

Odieux !

Oser me faire un tel outrage,

Quel affront pour moi, pour mes aïeux !

PÉPINSTER.

D'un pareil tapage

J'enrage !

Ah ! vraiment c'est affreux,

Odieux !

Finissez votre bavardage,

Et morbleu ! laissez-moi, je le veux !

ZERLISKA.

D'un pareil langage

J'enrage !

Ah ! vraiment c'est affreux,

Odieux !

De ce monstre, de ce volage,

Où je veux

Me venger en ces lieux !

(Euphémie sort par la droite. — Zerliska fait quelques pas comme pour sortir et revient se cacher derrière le bosquet.)

SCÈNE VI

ZERLISKA, cachée, PÉPINSTER, LE BARON.

LE BARON, revenant près de Pépinster.

A nous deux, monsieur !

PÉPINSTER, à part, après avoir posé sa canne près du bosquet.
Est-ce qu'il s'agit encore de ses grenadiers ?

LE BARON.

Monsieur, si je ne me trompe, vous seriez dans d'assez bons termes avec mademoiselle Noé ni.

PÉPINSTER, avec faiblesse.

Soit dit sans la compromettre... monsieur, les termes ne sont pas mauvais.

ZERLISKA, à part.

Le vantard !

LE BARON.

En ce cas, ce serait à cause de vous qu'hier elle a refusé l'honneur de mon alliance ?

PÉPINSTER.

Que voulez-vous que j'y fasse ?

LE BARON.

Et vous avez pensé que je vous laisserais tranquillement me couper l'herbe ?...

PÉPINSTER, vivement.

Monsieur, j'ai coupé l'herbe autrefois, mais plus maintenant.

LE BARON.

Alors vous renoncez à sa main ?

PÉPINSTER.

Moi ?.. du tout !.. d'abord elle ne renoncerait pas à la mienne. Je ne voudrais pas la compromettre, mais cette fille de bourgeois s'est jetée à ma tête d'une jolie façon.

ZERLISKA, à part.

C'est clair, elle le prenait pour monsieur Florestan !

LE BARON.

Il suffit ! quelles sont vos armes ?

PÉPINSTER.

Mon blason ?

LE BARON.

Vos instruments de combat : est-ce le fer ou le projectile ?

PÉPINSTER.

Un duel ! mais dites donc, hé ! les duels sont prohibés.

LE BARON.

Qu'importe !..

PÉPINSTER.

Qu'importe est joli !.. si vous me pourfendez d'abord... et qu'on me fusille encore après, mon mariage devient impossible. Un duel !.. par exemple !..

AIR : *Voulant par ses œuvres complètes.*

Le Roi, toujours plein de tendresse,
Voulant épargner ses sujets,
L'a défendu dans sa sagesse,
Par un édit fait tout exprès.
Or, si chacun avait l'astuce
De se battre au moindre conflit,
On pourrait croire que l'édit
N'est fait que pour le roi de Prusse.

LE BARON.

C'est vrai ; aussi nous battons-nous sans témoins... j'ai tout prévu.

PÉPINSTER.

Merci de la prévoyance !

LE BARON.

A l'entrée du petit bois, il y a un carrefour désert...

PÉPINSTER.

Mais... mais... (A part.) il me fait frémir avec ses carrefours !

ZERLISKA, à part.

Ça se complique, tant mieux !

LE BARON.

Ainsi, c'est convenu, Noémi ou la mort !

ZERLISKA, à part.

Ah!.. tu me renies!.. eh bien! tire-toi de là, mon garçon!
(Elle sort derrière le bosquet.)

LE BARON.

Prenez tout le temps de réfléchir.

PÉPINSTER.

C'est cela, accordez-moi deux ou trois mois.

LE BARON.

Je vous accorde cinq minutes. Je fais un tour de jardin et je reviens. (Il remonte à gauche.)

PÉPINSTER *.

Permettez, baron...

LE BARON.

Noémi ou la mort!

PÉPINSTER.

Mais, baron...

LE BARON.

Dans cinq minutes! (Il sort par la gauche.)

SCÈNE VII

PÉPINSTER, seul.

Dans cinq minutes, je serai hors de portée... sois tranquille, mangeur d'homme que tu es! songer à lui disputer Noémi, les armes à la main, ce serait de l'aliénation mentale! à l'épée, je serais effondré au premier geste... quant au pistolet, je me connais, à dix pas, je manquerais un troupeau d'éléphants... c'est égal... voir tout son avenir débouter comme ça, c'est vexant! ah! grand Albert, que n'as-tu prévu le cas! tiens, au fait, si je le consultais un peu? car je l'ai toujours sur moi, maintenant. (Il tire le livre de sa poche.) C'est mon *mede vacum*, mon manuel, mon parfait jardinier... (Il lit.) « Celui qui possède » le haume d'acier, est invulnérable au fer et au feu. » (Parlé.) Tiens! mais c'est mon affaire... seulement, où diable trouver ce précieux préservatif? (Il lit.) « Recette pour composer le

* Le baron, Pépinster.

■ baume d'acier : On prend un œuf de poule fraîchement pondu. — C'est l'enfance de l'art ! — « Un peu d'huile qui soit restée dans une lampe, trois ans sans brûler. » — Diable ! ce sera difficile de trouver de l'huile qui soit restée trois ans dans une lampe... — (Continuant.) « Plus, une once de fleurs de froment. » (Parlé.) Et, au moyen de cette combinaison chimique-allemande, je me rendrais imperméable ! mais alors, je resaisis Noémi... avec toutes ses dépendances... quelle découverte !.. ô Albert ! c'est entre nous, à la vie à la mort... exclusivement ! (Voyant le baron, qui vient de rentrer par la gauche.) Le baron !.. soyons agressif. (Il reprend sa canne.)

SCÈNE VIII

PÉPINSTER, LE BARON.

LE BARON.

Eh ! bien, avez-vous réfléchi ?... êtes-vous décidé ?

PÉPINSTER.

Parfaitement décidé.

LE BARON.

A me céder la place ?

PÉPINSTER.

Je suis décidé à prendre la vôtre.

LE BARON.

Mais alors, nous nous battons.

PÉPINSTER.

A n'importe quelle arme !... épée, pistolet, espingole... ra-
pière, canon ou sarbacane... Choisissez dans votre arsenal.

LE BARON, à part.

Tudieu ! quel matamore !

PÉPINSTER.

Dans un instant je suis à vous. (A part.) Courons fabriquer mon baume !

LE BARON.

N'oubliez pas que je vous attends.

ENSEMBLE.

*Air des Chevaux-légers. (Pré aux Clercs.)*PÉPINSTER, *à part.*

Ah ! je me sens plus de courage !

Je puis, baron, te défier !

Dieu merci, je brave ta rage,

Grâce au fameux baume d'acier !

LE BARON, *à part.*

Malgré ses semblants de courage,

Je crois que ce beau chevalier

Changera bientôt de langage

Devant une lame d'acier !

(Pépinster sort par le fond à gauche.)

SCÈNE IX

LE BARON, MERLUSHEIM, puis ZERLISKA.

LE BARON, seul.

Est ce que décidément il n'aurait pas froid aux yeux ?

MERLUSHEIM, entrant par la droite.

Ah ! monsieur le baron, je suis heureux de vous rencontrer.

LE BARON, sèchement.

J'aurais cru le contraire.

MERLUSHEIM.

J'ai à vous parler.

LE BARON.

Si c'est comme ami, je vous refuse la parole ; si c'est comme Bourgmestre, vous l'avez.

MERLUSHEIM.

C'est comme bourgmestre... Vous savez, le duel...

LE BARON.

Quel duel ?

MERLUSHEIM.

Celui d'avant hier... Je tiens à ce sujet de nouveaux renseignements.

LE BARON.

En quoi consistent-ils, ces renseignements ?

MERLUSHEIM.

On est, paraît-il, sur les traces du fugitif, et tout fait espérer... (A Zerliska, qui entre par la gauche, une lettre à la main.) Qu'y a-t-il ? que veux-tu ?

ZERLISKA *.

C'est une lettre qu'on apporte à monsieur le gouverneur. (Elle passe près du baron.)

LE BARON **, prenant la lettre.

Donnez ! (Il l'ouvre et la parcourt.)

ZERLISKA.

Comme c'est très-pressé, je me suis permis... (Elle passe à droite.)

LE BARON ***, avec joie.

Est-il possible ! Ah ! l'heure de la vengeance a donc sonné !

MERLUSHEIM.

Pourquoi cet air sardonique ?

LE BARON.

Monsieur Merlusheim, vous savez sans doute à qui vous m'avez sacrifié ?

MERLUSHEIM.

Mais dame ! . .

LE BARON.

Je n'étais que gouverneur de la citadelle, et vous avez préféré ceux qu'on pouvait y enfermer.

MERLUSHEIM.

Que voulez-vous dire ?

LE BARON.

Que quand on va chercher ses gendres parmi les criminels d'État, on doit hâter la bénédiction nuptiale...

ZERLISKA, à part.

Des criminels d'État !

* Zerliska, Merlusheim, le baron.

** Merlusheim, Zerliska, le baron.

*** Merlusheim, le baron, Zerliska.

LE BARON.

Sous peine d'assister à un mariage *in extremis*,

MERLUSHEIM, ému.

Rococambourg, vous me désarçonnez... expliquez-vous !

LE BARON.

Soit ! J'ai donc le regret de vous annoncer que le jeune spadassin, après lequel nous courons depuis deux jours, n'est autre que l'envoyé du grand Frédéric, l'homme à la canne... en un mot mon heureux rival !

MERLUSHEIM.

Malédiction ! Et que va-t-on en faire ?

LE BARON.

On en fera un condamné à mort, tout bonnement.

MERLUSHEIM.

Je ne peux pourtant pas le donner à ma fille dans cet état là.

LE BARON.

Les édits sont textuels... et, d'ailleurs, le roi veut faire un exemple. Il sera déferé aujourd'hui même à la justice militaire et, dans les vingt-quatre heures, pst ! fusillé !

ZERLISKA, à part.

Malheureux Pépinster !... le voilà dans de beaux draps !

MERLUSHEIM.

Rococambourg, au nom de ma fille, aidez-moi à le sauver... Faites quelque chose, donnez-nous un conseil ?

LE BARON.

Oui, je vous donnerai un conseil ; mais c'est le conseil de guerre... Et, en attendant qu'il se rassemble, j'vous enjoins de vous emparer du coupable et de le tenir sous bonne garde. Je cours prendre les mesures pour que les ordres du roi soient exécutés.

MERLUSHEIM, à part.

Je sais bien qui va l'être exécuté.

LE BARON, à part.

Me voilà dispensé d'aller sur le terrain.

ENSEMBLE.

Air : *des brodequins de Lise.*

LE BARON.

Ne perdez pas un instant,
Et songez qu'à ma requête
Vous devez, sur votre tête,
Arrêter le délinquant.

MERLUSHEIM.

Eh ! quoi, sans perdre un instant,
Obéir à sa requête,
Et faudra-t-il que j'arrête
L'homme cher à mon enfant !

ZERLISKA, *à part.*

Pour moi quel nouveau tourment !
Et faut-il, à sa requête,
Souffrir ici qu'on arrête
Mon prétendu, mon amant !

(Le baron sort par la droite.)

SCÈNE X

ZERLISKA, MERLUSHEIM.

MERLUSHEIM, qui a suivi le baron, revenant.

Quelle situation unique dans l'histoire!... obligé d'arrêter celui que j'étais presque décidé à nommer mon gendre!... Au lieu de le conduire à l'autel... l'envoyer à .. Je suis gendricide sans le vouloir.

ZERLISKA.

Maïs non ! rassurez-vous, il est innocent.

MERLUSHEIM.

Oh ! je ne demanderais pas mieux que de le croire... mais...

ZERLISKA.

Je vous dis qu'il n'a rien fait, que ce n'est pas lui !

MERLUSHEIM.

Si ce n'est pas lui, il se justifiera... Malheureusement, c'est lui.

ZERLISKA.

Vous ne me comprenez pas... Sachez donc... (Voyant entrer Pépinster.) Dieu ! Pépinster ! (Pépinster arrive tout joyeux par la gauche.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, PÉPINSTER, puis NOËMI.

PÉPINSTER, à part.

Je suis embaumé des pieds à la tête... je pourrais défilier le musée d'artillerie de Berlin !...

MERLUSHEIM, à part.

Le malheureux ! il se plonge dans la gueule du loup.

NOËMI*, entrant par la gauche, à Pépinster.

Que m'apprend-on ? . Et vous êtes ici !... Au nom du Ciel, fuyez, ou vous êtes mort !

PÉPINSTER.

Mort ! comme vous y allez ! et pourquoi donc ?

NOËMI.

Tout est découvert !

PÉPINSTER.

Quoi, tout ? Tout quoi ?

NOËMI.

Dans cinq minutes vous serez arrêté.

* Pépinster, Zerliska, Merlusheim.

** Noëmi, Pépinster, Zerliska, Merlusheim.

ZERLISKA.

Jugé dans une heure !

MERLUSHEIM*, passant près de Pépinster.

Et fusillé dans deux !

PÉPINSTER.

Fusillé ! Allons donc ! on me dira au moins pourquoi !

MERLUSHEIM.

Vous le savez bien , ne faites pas l'ignorant.

PÉPINSTER.

Je vous assure que je suis aussi ignorant que possible.

NOËMI.

Ce duel , ce déplorable duel...

PÉPINSTER , à part.

Mon duel avec le Rococambourg !... (Haut.) Ah ! diable !...
On sait déjà ?...

MERLUSHEIM.

Depuis hier.

PÉPINSTER , étonné.

Depuis hier ? (A part.) Et il n'y a qu'un quart d'heure que...
Comme tout s'ébruite !

MERLUSHEIM.

Fuyez ! Tant pis ! Tenez ! je ferme les yeux. (Il ferme les yeux.)
Êtes-vous parti ? (Il remonte.)

ZERLISKA**, à Pépinster.

Voyons , Pépinster... (Noëmi le presse de son côté.)

PÉPINSTER.

Allons donc !... je reste ! Abandonner votre fille au point
où nous en sommes serait d'un lâche !

ZERLISKA , à part.

Le perfide !

* Noëmi, Pépinster, Merlusheim, Zerliska.

** Merlusheim, Noëmi, Pépinster, Zerliska.

NOEMI, à part.

Comme il m'aime !

PEPINSTER.

D'ailleurs, leurs carabines m'amuse^{nt} énormément et leurs mousquets me font beaucoup rire. Voilà mon caractère !

NOEMI, à part.

C'est le dieu du courage !

MERLUSHEIM*, redescendant entre Noémi et Pépinster.

Ah ! c'est beau, jeune homme !... c'est héroïque !... mais c'est égal, voyez-vous, filez ! c'est plus prudent !...

NOEMI**, allant à Pépinster'.

Fuyez ! mes vœux vous accompagneront... Un jour ou l'autre nous nous reverrons !

MERLUSHEIM.

Viens, Noémi ! qu'on ne nous accuse pas d'avoir trempé dans cette évasion !...

ENSEMBLE

Air : *Valse d'Ettling.*

MERLUSHEIM, NOÉMI, ZERLISKA.

Silence !

Prudence !

Fuyez, hâtez-vous !

Craignez leur courroux,

Leurs sombres verroux !

L'orage,

Je gage,

Un jour passera ;

Un ciel sans nuage

Vous ramènera !

(Merlusheim et Noémi sortent par la gauche.)

* Noémi, Merlusheim, Pépinster, Zerliska.

** Merlusheim, Noémi, Pépinster, Zerliska.

SCÈNE XII

PEPINSTER, ZERLISKA.

PEPINSTER.

Ah ça ! qu'est-ce que ça signifie ? On me renvoie ! on me flanque à la porte !

ZERLISKA, avec ironie.

Eh bien ! vous restez là?... mais dépêchez-vous donc de décamper !

PEPINSTER.

Pourquoi faire ? puisque je te répète que je ne crains rien.

ZERLISKA.

Quel entêtement ! vous serez bien avancé quand vous aurez douze balles dans le corps.

PEPINSTER.

Les balles ! allons donc ! je les défie, je jongle avec !

ZERLISKA.

Je sais bien que vous n'êtes pas coupable ; mais enfin, puisqu'on le croit...

PEPINSTER.

Qu'est-ce que ça me fait ?

ZERLISKA.

Puisqu'on vous prend pour un autre...

PEPINSTER.

Un autre ! quel autre ?

ZERLISKA.

Comment ! mais vous ne savez donc pas ?...

PEPINSTER.

Quoi ?

ZERLISKA.

Cette erreur .. ce malentendu...

PEPINSTER.

Quelle erreur ? quel malentendu ?... quoi ? quoi ? quoi ?...
m'expliqueras-tu ?...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, FLORESTAN.

FLORESTAN*, accourant par la droite.

Ah ! ma chère Zerliska...

ZERLISKA, stupéfaite.

Ciel ! monsieur Florestan !... qu'avez-vous fait là ?

FLORESTAN.

Une grande imprudence, peut-être ; mais le hasard m'a appris ce que tu m'avais caché, le mariage de Noémi avec cet affreux gouverneur...

PEPINSTER, à part.

Qu'est ce qu'il chante, celui-là ?

FLORESTAN.

Et ma foi, dans ma fureur, j'ai tout bravé, je suis accouru.

PEPINSTER, à part.

Encore un rival !

ZERLISKA.

Mais le mariage avec le gouverneur est rompu.

FLORESTAN.

Est-il possible ! Alors je pourrais espérer ?...

* Pépinster, Zerliska, Florestan.

PÉPINSTER, allant à lui.

N'espérez rien du tout, jeune homme ! Si Noémi a refusé le gouverneur, c'est qu'elle m'épouse à sa place.

FLORESTAN.

Vous ? allons donc ! Si je pouvais croire... j'ai là mon épée, et par la sambleu !

PÉPINSTER.

Par la corbleu ! j'ai aussi la mienne.

ZERLISKA.

Eh bien ! Pépinster, que faites-vous ?

PÉPINSTER.

Laissez-moi ! (A part.) Je ne suis pas fâché d'essayer un peu mon baume.

FLORESTAN.

Sortons !

PÉPINSTER.

Sortons ! (A part.) Qu'est-ce que je risque ?

ZERLISKA, bas à Pépinster.

Mais, malheureux ! vous allez être embroché comme un dindon.

PÉPINSTER.

Soyez calme ! Si je suis brave, c'est que mes moyens me le permettent.

ZERLISKA.

Parlez donc ! car depuis ce matin, votre conduite m'étonne à un point...

PÉPINSTER.

Ça ne m'étonne pas !

FLORESTAN, au fond.

Eh bien ! monsieur ?

Zerliska, Pépinster, Florestan.

PÉPINSTER.

Pardon... un instant... je suis à vous... (A Zerliska.) J'ai pitié de lui... apprenez que je possède les secrets du grand Albert.

TOUS DEUX.

Les secrets du grand Albert ! (Florestan redescend.)

PÉPINSTER.

Ni plus, ni moins. Voici d'accord le bâton du voyageur. (Il montre la canne.)

FLORESTAN, la lui prenant.

Ça ?... mais c'est la canne que le roi m'avait confiée pour me faire reconnaître dans mon ambassade.

PÉPINSTER, tirant le livre de sa poche.

Allons donc ! c'est comme si vous me disiez que ce trèfle à quatre feuilles... (Il montre la fleur.)

ZERLISKA, regardant.

Mais c'est la fleur que mademoiselle Noémi m'a chargée de remettre à monsieur Florestan.

FLORESTAN.

Chère Noémi !

PÉPINSTER.

Permettez ! il y a confusion ! Si je n'avais que le trèfle, je dirais encore... mais j'ai l'élixir d'amour ! (Montrant le flacon.) Qu'est-ce que vous dites de ça ?

FLORESTAN, prenant le flacon.

Je dis que c'est le flacon trouvé par moi au bal de la cour.

ZERLISKA.

C'est juste ! le flacon de mademoiselle de Rococambourg, et que vous croyiez appartenir à mademoiselle Noémi.

PÉPINSTER.

Ça aussi ?... Aurais-je des talismans de contrebande ? C'est une cheminée qui chavire sur ma tête !

FLORESTAN.

Comment ! vous avez cru ?... (Riant.) Ah ! ah ! ah !

PÉPINSTER.

Si je l'ai cru ! mais c'est à cela que je dois toutes les femmes et tous les duels que j'ai sur les bras !...

FLORESTAN.

Allons, finissons-en... Sortons, monsieur !

PÉPINSTER.

Sortons !

ZERLISKA, l'arrêtant.

Mais... malheureux !...

PÉPINSTER.

Soyez donc tranquille... Je suis enduit de baume d'acier des pieds à la tête !...

ZERLISKA.

Le baume d'acier...

PÉPINSTER.

Oui, un baume merveilleux, pour me rendre totalement invulnérable. — Mais celui-là, j'en suis bien sûr, je viens de le composer moi-même, il y a un quart d'heure. En voici la recette. (Il montre le livre.)

ZERLISKA, regardant.

Il y a un quart d'heure?... Et je vois là : (Lisant) « Il faut que le baume soit composé à minuit... » (Florestan est redescendu à gauche.)

PÉPINSTER.

Ah ! sapristi !... Et il est onze heures du matin.

ZERLISKA, continuant.

« Le 13 du mois de décembre... »

PÉPINSTER.

Nous sommes le 8 du mois de juillet !

ZERLISKA, de même.

« Et un vendredi. »

* Florestan, Zerliska, Pépinster.

PÉPINSTER.

C'est aujourd'hui dimanche!... Miséricorde! je n'avais pas tout lu!

ZERLISKA.

Votre baume est une mystification. (Elle passe à gauche.)

PÉPINSTER *.

Je commence à le croire!... Et le Rococambourg qui est en train d'aiguiser ses pistolets et de charger son sabre... à mon intention!...

ZERLISKA.

Il est perdu... Ah! j'en mourrai!

PÉPINSTER.

Et moi donc! j'en mourrai bien davantage! Ah! c'est affreux! Et dire que je suis seul au monde... Quand on m'aura fusillé, qui est-ce qui prendra soin de ma vieillesse?... Dieu! si je pouvais m'évader... (Il va vers la gauche. Le baron entre avec Euphémie par la droite.)

SCÈNE XV

LES MÊMES, LE BARON, EUPHÉMIE, puis NOÉMI, MERLUSHEIM et les INVITÉS.

FLORESTAN **, arrêtant Pépinster.

Un instant, s'il vous plaît! (Pépinster va pour sortir à droite.)

LE BARON, l'arrêtant.

On ne passe pas!

PÉPINSTER, à part.

Pincé!

Zerliska, Florestan, Pépinster.

* Zerliska, Florestan, Pépinster, le baron, Euphémie.

MERLUSHEIM *, entrant avec Noémi par la gauche. Les invités les suivent.

Que vois-je ! encore ici ?

NOÉMI, à part.

Plus d'espoir !

PÉPINSTER, voulant sortir.

Pardon, messieurs... laissez-moi gagner le large et je vous abandonne Noémi et toutes les filles de bourgmestre passées, présentes et futures.

NOÉMI, à part.

Quoi ! il renonce à ma main ?

EUPHÉMIE, à part.

Je comprends, c'est moi seule qu'il aime !

PÉPINSTER.

Je suis désolé d'être venu et je demande instamment à m'en aller.

LE BARON, le retenant.

Vous n'en serez pas quitte à si bon marché.

FLORESTAN, bas à Zerliska.

Ah ! ça, décidément, quel est cet imbécile ?

ZERLISKA, bas.

C'est Pépinster... mon prétendu. Depuis hier, on le prend pour vous...

FLORESTAN.

Ah ! je devine tout, maintenant ! (A Zerliska.) Sois tranquille !...

PÉPINSTER.

Monsieur de Rococambourg, j'ai des raisons particulières pour sauver ma tête... et aucun sacrifice ne me coûtera, excepté celui de ma vie. Faites votre prix vous-même.

* Zerliska, Florestan, Noémi, Merlusheim, Pépinster, le baron, Euphémie.

NOËMI, à part.

Quel changement !... lui, si brave tout à l'heure !. . (Elle remonte avec son père.)

LE BARON, à part.

Je suis maître de la situation... Si j'en profitais pour caser Euphémie... Ce jeune homme est un bon placement. (Zertiska et Florestan se rapprochent de Pépinster.)

PÉPINSTER *, à part.

Il se consulte...

LE BARON.

Monsieur... peut-être y a-t-il pour vous un moyen de sauvetage ; seulement, je ne puis m'entremettre qu'en faveur de mon beau-frère.

PÉPINSTER.

Malheureusement, la nature m'a refusé cette qualité...

LE BARON.

Pourquoi ? En épousant ma sœur...

PÉPINSTER, à part.

La vieille !... Diable ! c'est dur !... mais il n'y a pas à hésiter, c'est ma seule planche de salut. (Haut.) Je signe les yeux fermés !

EUPHÉMIE, à part.

O volupté !

ZERLISKA.

Il l'épouse ! Mais du tout ! mais je ne souffrirai pas...

FLORESTAN, bas.

Calme-toi ! (Haut.) Pardon, messieurs.

TOUS.

Hein ?

EUPHÉMIE.

Quel est cet étranger ?

FLORESTAN.

Je m'oppose à ce mariage.

TOUS.

Comment ?

* Noëmi, Merlusheim, Zertiska. Florestan, Pépinster, le baron, Euphémie.

FLORESTAN, à Pépinster.

Retirez votre parole; épousez Zerliska... ou, avant cinq minutes, vous êtes mort!

PÉPINSTER, à part.

Mort!...

LE BARON, à Pépinster.

Prenez ma sœur, ou ayant cinq minutes, vous pourrirez sur la paille humide des cachots.

PÉPINSTER.

Mais...

LE BARON.

Allons, choisissez!

FLORESTAN.

Décidez-vous!

PÉPINSTER.

Eh bien! puisque c'est comme ça, je les épouse toutes les deux!

MERLUSHEIM.

Vous savez bien que c'est impossible!

FLORESTAN, bas.

Epousez cette jeune fille et je vous salue!

PÉPINSTER, à part.

Il me salue! Alors il n'y a pas à balancer. (Haut.) Zerliska, voici ma main. (Il passe près d'elle.)

EUPHÉMIE *, indigné, à part.

Pandour!

FLORESTAN.

Très-bien! Maintenant, messieurs, je ne laisserai pas périr un innocent. Cet homme est victime d'une erreur!... Celui que vous cherchez, c'est moi! moi, qui me suis battu, pour défendre l'honneur et la réputation de mademoiselle Noémi.

* Noémi, Merlusheim, Zerliska, Pépinster, Florestan, le baron. Euphémie.

NOËMI, à part.

Lui !... Est-il possible !...

FLORESTAN, au baron.

Monsieur le gouverneur, disposez de moi !

NOËMI, à part.

O ciel !

LE BARON.

Je suis pris ! (Haut.) Il est inutile de nous déranger... je ne puis pas dissimuler plus longtemps que depuis un quart d'heure j'ai votre grâce dans ma poche. (Il montre un papier.)

FLORESTAN.

Ma grâce !

TOUS.

Sa grâce !

LE BARON.

Que l'adversaire a eu le mauvais goût d'aller solliciter en personne, et la maladresse d'obtenir du roi. (Il donne le papier à Florestan.)

NOËMI.

Quel bonheur ! (Florestan remonte et passe près de Noëmi.)

MERLUSHEIM, à Pépinster.

Mais alors il y a eu substitution de criminels !... Qui êtes-vous donc ?

PÉPINSTER*.

Pépinster, jardinier sans place.

EUPHÉMIE.

Un vil horticolâtre !... Ah ! fi ! Ah ! pouah ! qu'on me débarrasse de ce ver de terre !

LE BARON, à Pépinster.

Quoi ! vous n'étiez qu'un simple particulier ?

* Florestan, Noëmi, Merlusheim, Zerliska, Pépinster, le baron, Euphémie.

PÉPINSTER.

Sans la moindre particule.

MERLUSHEIM, à Pépinster.

Ah ! ça, comment se fait-il ?

PÉPINSTER, tirant le livre de sa poche.

C'est ce méchant grimoire qui est cause de tout le mal. (Il le montre au baron.)

LE BARON, lisant le titre.

Les secrets du grand Albert !

PÉPINSTER.

Mais c'est fini, je vois bien qu'ici-bas, il ne faut croire à rien.

NOËMI, regardant Florestan.

Excepté au dévouement !...

FLORESTAN.

A la reconnaissance !

EUPHÉMIE.

A l'amour !...

ZERLISKA, prenant le bras de Pépinster.

A mon innocence !... et à ma sagesse, s'il vous plaît !

PÉPINSTER.

Heu ! heu ! Je vous dirai ça... plus tard, après la noce !

CHOEUR FINAL.

Air : du Moulin.

Quel destin
Est certain ?
Mais, en fait de mariage,
Le plus sage
Au sorcier
Peut sans crainte se fier !

PEPINSTER, *au public.*

AIR de Béranger à l'académie.

J'eus des malheurs de diverses natures,
J'en suis sorti, mais vous venez de voir,
Par le tableau de mes mésaventures,
Que tout secret n'est pas bon à savoir.
Quoique tous ceux dont le sort me fit maître,
Ne m'aient causé que pleurs et repentir,
Il en reste un que je voudrais connaître...
C'est le secret de nous faire applaudir.

REPRISE DU CHŒUR.

Quel destin
Est certain ? etc.

76246

FIN.

N.^o d' Invent:

~~1096~~